vinetur

Le Royaume-Uni accorde une indication géographique au whisky anglais

Des organisations d’Écosse, du pays de Galles et d’Irlande estiment que les règles du single malt pourraient affaiblir une norme de production établie de longue date

samedi 21 novembre 2026



La filière du whisky anglais a obtenu une indication géographique auprès du ministère britannique de l'Environnement, de l'Alimentation et des Affaires rurales, qui protège juridiquement les noms English Whisky et English Whiskey. Cette approbation a toutefois ouvert un différend sur les produits pouvant être commercialisés comme single malt anglais. Des organisations professionnelles d'Écosse, du pays de Galles et d'Irlande, ainsi que certains producteurs anglais, avertissent que la nouvelle définition pourrait affaiblir une norme de production bien établie.

Une indication géographique (IG) protège le nom d'un produit associé à un lieu et à un ensemble de règles de production. Dans le secteur du whisky, ces règles ne se limitent pas à décrire l'origine. Elles contribuent à déterminer qui peut utiliser des termes désignant des catégories haut de gamme, comment les produits sont présentés aux détaillants et aux consommateurs, et comment une catégorie nationale se positionne face à une autre sur les marchés intérieur et export.

En octobre, la Scotch Whisky Association, la Welsh Whisky Association et l'Irish Whiskey Association ont publié un communiqué commun dans lequel elles indiquaient rester préoccupées par les « incohérences » liées à l'approbation de l'IG English Whisky, tant dans la procédure que dans la manière dont les règles pourraient s'appliquer en pratique.

« Les producteurs de whisk(e)y que nous représentons ont une fière tradition, ancienne et inégalée, de fabrication de whisk(e)ys de classe mondiale », ont déclaré les trois organisations. « Nous voulons des définitions exigeantes, garantes d'une catégorie de single malt de grande qualité, appréciée par des millions de personnes dans le monde. »

Le principal désaccord porte sur la part du processus de production qui doit se dérouler sur un même site pour qu'un whisky puisse être qualifié de single malt. Selon les détracteurs, les règles du Scotch whisky imposent que le brassage, la fermentation et la distillation aient lieu dans une seule distillerie, tandis que les règles anglaises permettent de répartir ces étapes entre plusieurs sites.

Jaynie Kean, directrice générale de Jackton Distillery, a déclaré soutenir la création d'une IG pour le whisky anglais et approuver la règle imposant l'utilisation d'orge cultivée au Royaume-Uni. Elle estime toutefois que la règle relative au lieu de production pourrait créer de la confusion sur le marché.

« Dans le Scotch whisky, le brassage, la fermentation et la distillation doivent tous avoir lieu dans une seule distillerie. Les règles anglaises permettent de répartir ces étapes entre plusieurs sites, a déclaré Kean. Si les deux peuvent être qualifiés de "single malt", nous risquons de semer la confusion chez les clients et de laisser aux détaillants le soin d'expliquer pourquoi un même terme recouvre des réalités différentes. »

Sonny Charles, fondateur de l'embouteilleur indépendant Whisky Craft, a avancé un argument similaire. Selon lui, les règles anglaises « permettraient de fait aux distilleries anglaises de contourner des exigences auxquelles doivent se conformer les producteurs de single malt écossais, irlandais et gallois ».

Charles a souligné que la question touche au sens même du terme. À ses yeux, le single malt n'est pas seulement une description commerciale, mais indique aussi comment le spiritueux a été élaboré. Il a fait valoir qu'exiger uniquement que la distillation ait lieu sur un seul site risque de minimiser l'importance du brassage et de la fermentation, qui jouent, selon lui, un rôle majeur dans la qualité et le caractère du whisky final.

Les critiques ne viennent pas uniquement de l'extérieur de l'Angleterre. Liam Hirt, fondateur de Circumstance Distillery à Bristol, a déclaré qu'il appréciait de nombreux aspects de l'IG anglaise, mais estime que les règles auraient dû s'inspirer de la définition galloise plutôt que de la définition écossaise.

Hirt a expliqué que l'approche galloise permet aux distilleries de mieux se distinguer, tandis que le cadre anglais risque de les placer dans une situation plus délicate. Il a avancé que les distilleries relevant de l'IG pourraient devenir « pratiquement impossibles à distinguer du Scotch » tout en se présentant comme produisant du English Whisky, et que celles qui choisiraient de ne pas relever de l'IG pourraient devenir la partie la plus expérimentale du secteur, sans pouvoir utiliser le nom de catégorie protégée English.

« Cela va beaucoup semer la confusion chez les consommateurs », a déclaré Hirt.

Le débat concerne l'ensemble du secteur des boissons, car les définitions protégées peuvent influer sur les choix de production, l'étiquetage, la distribution et la concurrence entre catégories. Pour les distillateurs, une IG peut renforcer la valeur d'un nom de produit et soutenir la construction d'une marque sur le long terme. Pour les détaillants et les importateurs, en revanche, une définition contestée peut soulever des questions pratiques sur la façon de classer, de présenter et de comparer les produits, en particulier lorsqu'un terme familier comme single malt n'a pas le même sens d'une catégorie à l'autre.

Tout le monde ne s'attend pas à ce que le désaccord ait des répercussions importantes sur le marché. David Keir, directeur commercial et marketing d'Ardgowan Distillery, a dit comprendre la fermeté de la position de la Scotch Whisky Association. Il a toutefois ajouté, à titre personnel, que la question pourrait compter moins pour de nombreux amateurs que pour les professionnels du secteur.

« La plupart des gens ne connaissent pas la différence entre un single malt et un blend ; si vous commencez à entrer dans les subtilités de la production du single malt, vous allez en perdre la plupart », a déclaré Keir.

Son commentaire met en lumière une fracture plus large dans le débat. Les producteurs et les organisations professionnelles défendent des normes qu'ils jugent essentielles à la qualité, à l'identité et à une concurrence équitable, tandis que de nombreux consommateurs pourraient davantage s'intéresser au prix, au goût, à la marque et à l'origine qu'au lieu exact de chaque étape de production. Alors que le whisky anglais poursuit son développement sous sa nouvelle IG, le différend sur la définition d'un nom protégé devrait rester au cœur de l'évolution de la catégorie.